

# Quand la liturgie rejoint le quotidien

Michel STEINMETZ

*La désaffectation actuelle de nos liturgies viendrait du fait qu'elles ne prendraient plus pour certains, pas assez pour d'autres, en compte la vie et son quotidien. Pour d'autres encore, la liturgie ne devrait leur faire aucune place.*

On sait bien que les choses sont bien plus complexes que cela et que l'évolution du lien ecclésial ne peut s'estimer qu'à la seule aune de la vie liturgique. Elle demande à porter un regard plus vaste sur la société en général, sans pour autant dispenser d'un regard distancié sur nos propres pratiques liturgiques.

Ainsi nous laissons la liturgie et notre quotidien s'interroger mutuellement. La rencontre sacramentelle suppose une prise en charge du croyant, avec ce qui fait sa vie, pour que son être tout entier soit transformé peu à peu pour ne plus faire qu'un avec Dieu. Parce que Dieu n'a pas voulu se passer des hommes (c'est la logique même de l'Alliance), la liturgie ne peut à son tour ni se passer de Dieu, ni se passer de la pâte humaine !

Partant de ce donné théologique comme fondement, nous tenterons de jeter un regard décomplexé sur quarante années d'évolution liturgique (1) pour en venir (ou en revenir !) à des critères d'évaluation (2). A partir d'un fondement en Tradition, nous pourrions alors scruter les attentes et oser des propositions (3).

## Un regard décomplexé

Depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, un vaste mouvement de redécouverte des sources liturgiques se profilait. À Malines, en 1909, grâce à une conférence de Don Lambert Beauduin qui fera date, ce mouvement prend son véritable essor : il deviendra le Mouvement liturgique. La liturgie, par le développement des études bibliques, patristiques, historiques, apparaît sous un jour nouveau. Elle n'est pas que l'application scrupuleuse de rubriques. Elle est célébration du mystère de Dieu dans son Église. Les intuitions du Mouvement liturgique seront reconnues par Pie XII dans l'encyclique *Mediator Dei* en 1947, la plus citée dans la *Constitution sur la sainte liturgie* de Vatican II.

La réforme liturgique conciliaire a, elle aussi, eu l'ambition de revenir au cœur de la foi en

libérant la liturgie de strates parfois séculaires qui avaient fini par en obscurcir la compréhension. Cette restauration a été marquée aussi par la volonté de retisser les liens entre action liturgique et le peuple chrétien. On se souviendra notamment de l'œuvre de Guardini ou de Martimort dans les années 30 et 40.

Paradoxalement alors, la réforme a souvent été perçue comme une réforme rationaliste, intellectuelle ; certains parleront même d'une réforme « bureaucratique ». La réforme liturgique aurait donc évacué ce qui avait trait au corps, à la vie, au sentiment. C'est faux. Parcourir les textes conciliaires le démontre. Mais, il est vrai, les pratiques liturgiques ont tourné le dos au monde des dévotions - plutôt que de les restaurer et les réformer à leur tour avec de sains principes - diverses et variées qui marquaient le culte catholique : chemins de croix, mois de Marie, processions des rogations, bénédictions, culte des saints... Les pratiques ont alors tenté d'intégrer la vie et le quotidien à la célébration des sacrements essentiellement, par une créativité juste à certains endroits, malheureuse à d'autres. Si le quotidien n'a pas cessé d'être pris en

compte, il l'a été de manière nouvelle et tout un pan de sa prise en charge dévotionnelle et affective s'en est trouvé délaissé.

### Établir des critères

Pour sûr, il ne s'agit sans doute pas, pour honorer la vie et son quotidien dans la liturgie comme part indispensable de l'action sacramentelle, de « revenir » à des traditions passées et pour certaines désuètes. Mais avant d'interroger la Tradition et ces traditions, il est bon de revenir aux principes structurants définis par la Constitution sur la sainte liturgie. Que l'on veuille s'intéresser au monde des dévotions ou à celui de la « créativité » liturgique

(ou à l'espace de liberté, de possible, prévu par les normes liturgiques), on ne saurait faire fi d'une saine et sainte compréhension de la liturgie. Finalement, ce qui importe, ce n'est pas la volonté personnelle de « faire plaisir » à telle ou telle personne qui vient à la liturgie et souhaite y trouver son compte, mais bien le fait de se situer ensemble dans la dynamique de la liturgie : elle est rencontre dans l'Alliance, rencontre transformante de notre personnalité à la lumière de la présence de Dieu.

- **Promouvoir la dimension trinitaire de la liturgie.** En régime chrétien, on ne prie jamais Dieu le Père que dans et par son Fils dans la communion de l'Esprit <sup>(1)</sup>. Toute la liturgie, et en elle au plus haut point la prière eucharistique, est toute tournée vers le Père. La finalité de la liturgie est de nous conduire à Lui, pas de nous enfermer sur la vie, à l'image d'un repli sur soi spirituellement stérilisant. Si l'on honore le quotidien en liturgie, ce sera donc toujours pour y associer Dieu et dire qu'en Lui ce quotidien est dépassé, assumé, glorifié.

- **Enraciner la liturgie dans la Parole de Dieu.** Cela semble évident, mais souvent le principe n'est pas honoré : par gain de temps, on se dira que le lien avec la Parole de Dieu est si évident qu'il n'est nul besoin de l'entendre à nouveau. Pourtant, la Parole n'a pas la fonction de jus-

tifier le rite, de l'expliquer, tout simplement par ce qu'elle n'est pas une lecture mais d'abord une Parole. Dieu lui-même intervient, se rend présent, parle et s'invite au milieu de nous. Lui refuserez-vous ce droit ? « C'est lui qui parle tandis qu'on lit dans l'Église les saintes Écritures » (SC 7) <sup>(2)</sup>.

### De la Tradition aux traditions

Après avoir rappelé deux principes directeurs, et donc nous être fondés en Tradition, nous pouvons interroger les traditions, repérer les attentes et oser des propositions.

**Interroger les traditions.** D'emblée il est bon de rappeler que toute tradition n'est pas forcément bonne en soi. L'ancienneté d'une pratique ne dispense pas de jugement critique et de distanciation. Une tradition a pu être opportune à un moment de l'Histoire car correspondant à un besoin et de devenir incongrue par la suite. Ce que nous pouvons cependant retenir des traditions liturgiques dévotionnelles, c'est qu'elles accompagnaient la vie des personnes : l'angélus rythme la journée, les Quatre-Temps correspondaient au changement de saisons, les Rogations accompagnaient le temps des semailles, certains pèlerinages étaient liés à des moments de l'existence ou à des situations de maladie, les bénédictions disaient la présence et la grâce de Dieu. La célébration de



Photo Michel Steinmetz

Procession fluviale de l'Assomption, Notre-Dame de Paris

la foi était, de ce fait, omniprésente et se chargeait de lier Dieu au quotidien, heureux ou malheureux (3).

**Repérer les attentes.** Il convient de ne pas tant s'attacher aux traditions en tant que telles, qu'à ce qu'elles conduisent à vivre en terme d'expérience de foi. L'anthropologie et la pastorale se rejoignent pour demander de repérer des moments de « cristallisation » des espérances et des besoins humains : certains moments de la vie ou certaines occasions rendent plus intenses ou plus propices le désir spirituel. Il est bon d'avoir une parole de foi, un geste authentiquement chrétien à proposer afin de manifester combien Dieu se lie à nous en son Fils. La liturgie, les exercices de dévotion ou de piété peuvent apporter à ces attentes des réponses diversifiées. Il en va

d'une proposition de la foi et d'une inventivité pastorale.

**Oser des propositions.** Il y a parmi elles certes les propositions qui nous viennent des temps anciens et dont il s'agit de discerner la pertinence pour aujourd'hui. Est-il judicieux de faire une procession des Rogations dans un ensemble urbain pour y bénir les géraniums ? Par contre, dans un monde marqué par le respect de la nature et les questions d'environnement, les Rogations peuvent prendre un sens nouveau : prier en mettant l'accent sur la Création et son lien avec le Créateur. La rentrée scolaire est un événement dans les foyers : pourquoi alors ne pas proposer une bénédiction des cartables ? Des paroisses ici ou là proposent à des couples une célébration de la Saint-Valentin, à des pères de

famille de se retrouver pour la fête de Saint Joseph.

« La mission évangélisatrice a revêtu dans l'histoire des formes et des modalités toujours nouvelles, selon les lieux, les situations et les moments historiques. À notre époque, l'une de ses caractéristiques particulières a été de se mesurer au phénomène du détachement de la foi, qui s'est manifesté progressivement au sein de sociétés et de cultures qui, depuis des siècles, apparaissaient imprégnées de l'Évangile » (4). Le Saint-Père, en promouvant récemment une « nouvelle évangélisation » invite à travailler à ce que Dieu soit rendu proche, que la célébration de son mystère rejoigne le quotidien d'un chacun pour qu'il y fasse l'expérience de la proximité aimante de Dieu !



Photo Michel Steinmetz

Statue de pèlerin à Lourdes

- (1) On se reportera à la salutation paulinienne au début de la messe : « La grâce de Jésus notre Seigneur, l'amour de Dieu le Père et la communion de l'Esprit-Saint soient toujours avec vous ! ».
- (2) Le Directoire évoque quatre « inspirations » : biblique, liturgique, œcuménique, anthropologique. Cf. CONGRÉGATION POUR LE CULTE DIVIN ET LA DISCIPLINE DES SACREMENTS, *Directoire sur la piété populaire et la liturgie*, Rome, 2001, N. 12.
- (3) « Les manifestations les plus appropriées de la piété populaire montrent que, d'une part, le message chrétien parvient bien à assimiler les éléments les plus caractéristiques de la culture d'un peuple, et que, d'autre part, il réussit à rendre cette même culture perméable au message évangélique en exerçant une influence bénéfique sur sa conception de la vie, de la liberté, de la mission et du destin de l'homme. » *Directoire sur la piété populaire et la liturgie*, N. 63.
- (4) BENOIT XVI, Lettre apostolique *Ubicumque et semper*, Rome, 21 septembre 2010.